

**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art  
**Band:** 31 (1944)  
**Heft:** 11: Ausländische Kunst

**Artikel:** Le jardin de Renoir à Cagnes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-25047>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

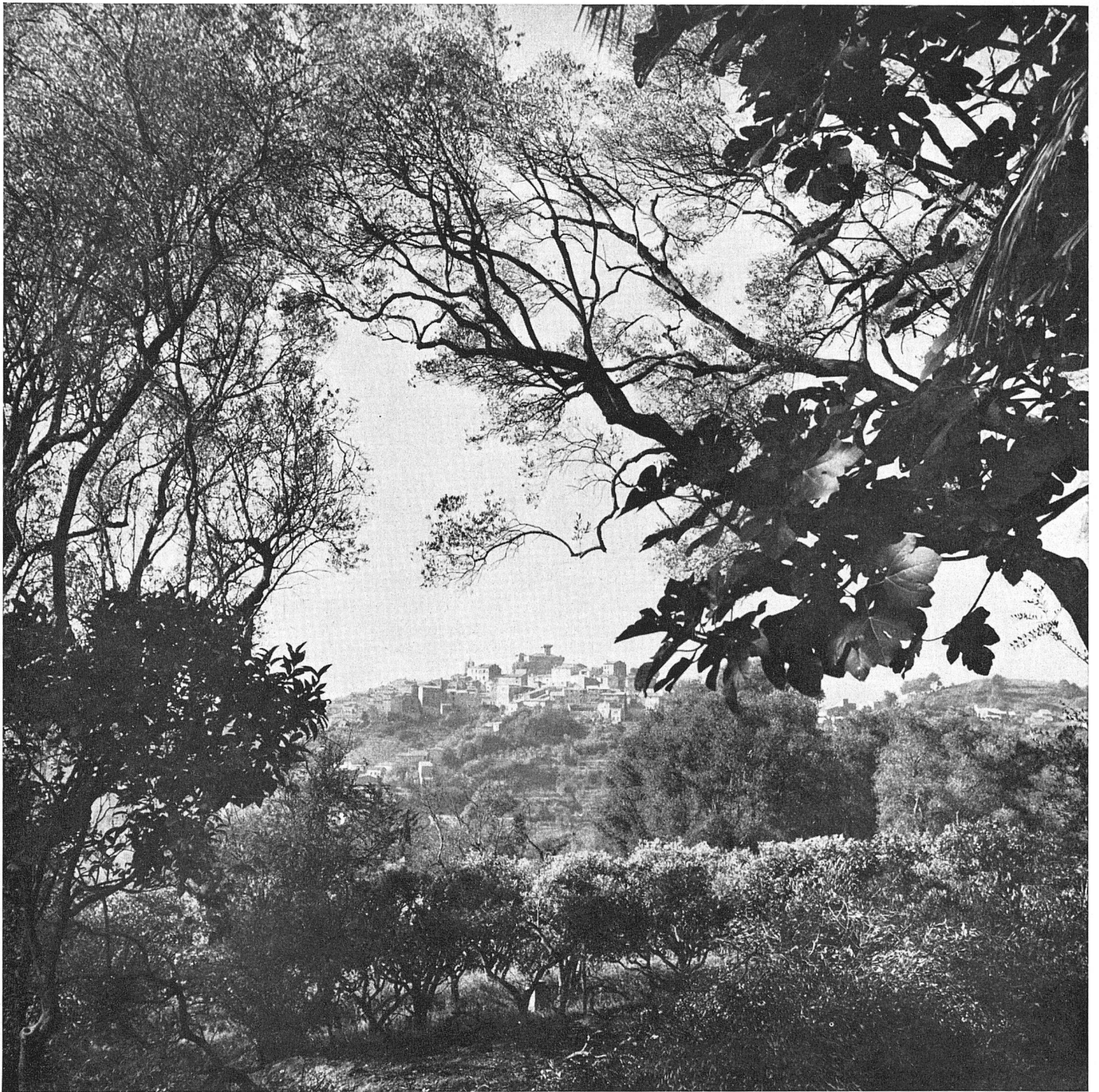
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



*Vue sur Cagnes*

***Le jardin de Renoir à Cagnes***

*Quatre photographies de W. Maywald*



*La maison du jardinier*

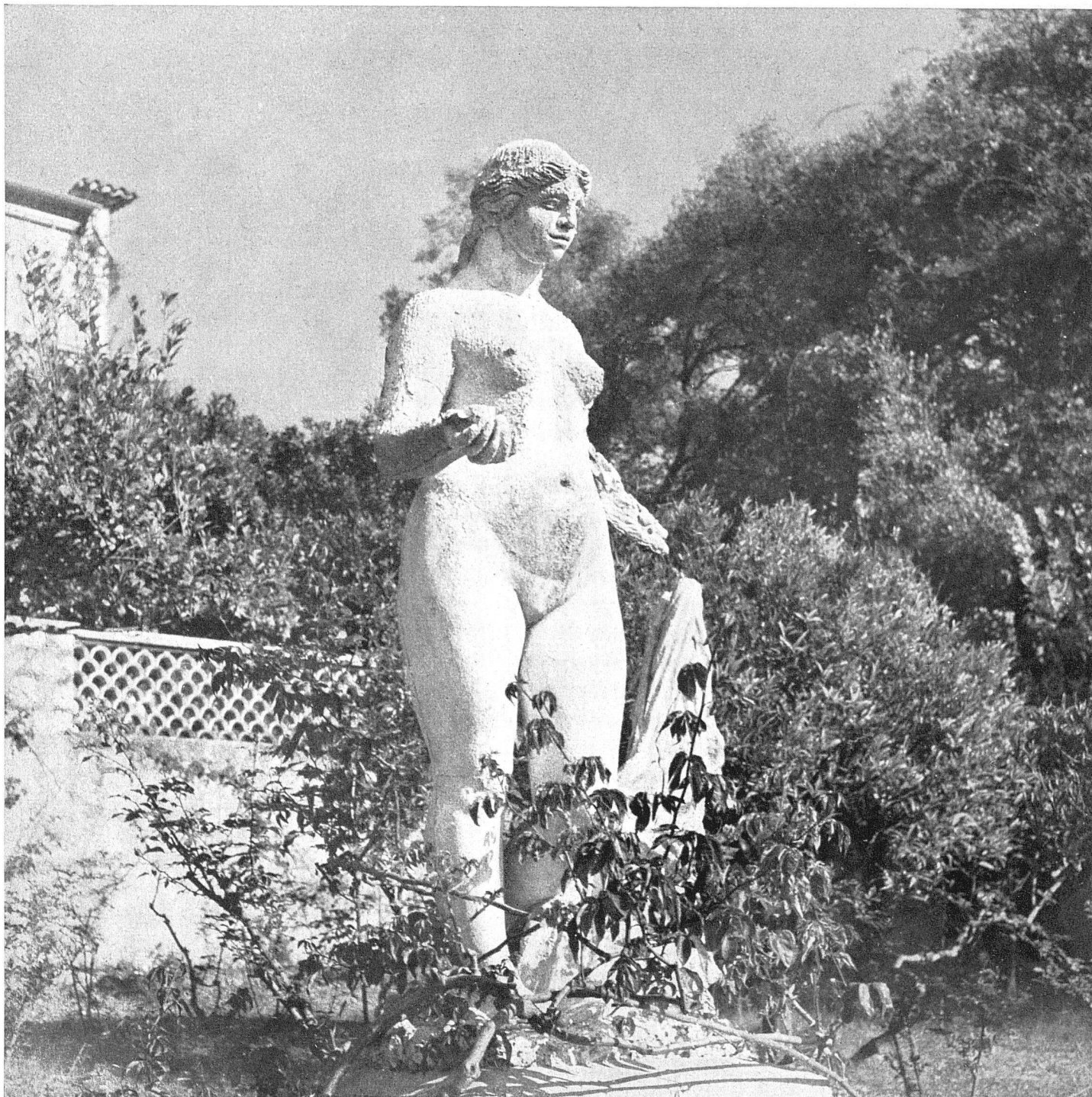
Sur le séjour de Renoir à Cagnes Georges Rivière écrit dans son livre «*Renoir et ses amis*» (Floury, Paris, 1921):

Quand Renoir fixa définitivement sa résidence d'hiver à Cagnes, il habita d'abord dans le village même, près de la poste, une petite maison agréable. Une photographie, le représentant en train de peindre dans le jardin, a été faite en 1906.

C'est quelque temps après qu'il acheta *Les Collettes*, tenté surtout par les oliviers millénaires qui remplissent

la propriété, et qui étaient en grand danger d'être abattus, pour faire place à la culture florale. Il n'y avait alors, aux Collettes, qu'une maisonnette de jardinier, d'ailleurs d'un aspect charmant, avec son balcon de bois et ses volets verts, mais trop petite pour y loger une famille. Il fallut construire une grande maison, ce qui n'alla pas sans mettre souvent Renoir de mauvaise humeur, parce que l'architecte voulait édifier une de ces villas prétentieuses, telles qu'on en rencontre sur tout le littoral, tandis que le peintre désirait une demeure simple qui n'encombrât pas le paysage. Il lui





*La Vénus victorieuse de Renoir*

fallut résister encore, pour qu'on ne transformât pas l'enclos en jardin anglais, et qu'on ne mît pas des palmiers à la place des oliviers.

Telle qu'elle était, quand Renoir s'y installa enfin, la propriété des Collettes offrait un séjour agréable, avec sa maison claire entourée de verdure, les grands oliviers aux troncs noueux et crevassés qui semblent faits de pierre grise, et les nombreux orangers, plantés en quinconces, les uns couverts de fruits, les autres encore en

fleurs, dont la masse forme, au printemps, une forêt odorante. Enfin, la multitude des plantes, dispersées partout, avec la diversité de leurs formes et de leurs couleurs, égayait encore ce parc, où Renoir voulait que la nature gardât une grande part de liberté. De la terrasse des Collettes, la vue s'étend au loin sur la mer, embrassant l'espace compris entre le cap d'Antibes et la frontière italienne; décor comparable à celui qu'offre la baie de Saint-Malô, avec la magnificence du soleil provençal, en plus.



*Sous les oliviers du*

« Dans ce pays merveilleux, il semble que le malheur ne peut pas vous atteindre », me disait Renoir, « on y vit dans une atmosphère ouatée. »

Il y avait un endroit du jardin qu'il affectionnait particulièrement. Assis à l'ombre d'un grand tilleul, il voyait, sur la colline opposée, le village de Cagnes, avec ses vieilles maisons escaladant la hauteur, tassées les unes contre les autres et laissant apparaître, çà et là, une touffe d'orangers. Le massif château, d'architecture

sarrasine, posé sur la colline comme sur un socle, domine l'humble église, dont on distingue à peine le clocher dans la monotonie linéaire des toits. Les pentes des Collettes et l'étroite vallée qui sépare les deux collines sont couvertes d'arbres de diverses essences et toute une végétation broussailleuse, d'une coloration variée, tapisse le sol. Ce qui charmait surtout Renoir, dans ce décor attrayant, c'était ce que représentait de vivant, d'animé le village proche, dont la vue atténuait pour lui la solitude des Collettes.